

# Willy Ronis : placer l'être humain au centre de la photographie

Willy Ronis, né le 14 août 1910 à Paris (9e arrondissement) et mort le 11 septembre 2009 dans la même ville (20e arrondissement), est un photographe français, lauréat du Grand Prix national de la photographie en 1979 et du prix Nadar en 1981.

Il est l'un des représentants les plus importants de la photographie humaniste française avec Édouard Boubat, Jean-Philippe Charbonnier, Robert Doisneau, Izis et Sabine Weiss. Il définit l'école humaniste comme « le regard du photographe qui aime l'être humain ».

(Wikipedia)





- Willy Ronis est le fils de juifs russes ayant fui les pogroms de l'Empire russe.
- Ses parents mélomanes, se rencontrent dans une amicale d'exilés russes et Willy apprendra le violon dès sept ans. Son père lui offrira son premier appareil à 15 ans .
- De nombreuses photos de jeunesse, outre des photos de rue déjà (Paris) sont des photos de vacances ou de colonies passées en province (scènes de la vie paysanne, artisanat local, scènes champêtres, baignades déjà...)
- C'est sous le nom de Roness que Marcus Ronis ouvre son studio après un emploi de retoucheur en photographie dans un studio réputé, « pour effacer les rides des dames ». Les premières photos de Willy seront connues sous le même nom.

# Scènes de rue



- 
- Dans les années 30, après le service militaire, Il est peu intéressé par la photographie conventionnelle, mais se passionne pour les expositions de photographies. Alors que la gauche se mobilise amenant l'avènement du Front populaire aux législatives de 1936, le jeune photographe, partisan des mêmes idées, **suit avec entrain les manifestations ouvrières** et prend ses premiers clichés marquants qui seront publiés par la revue Regards.
  - À partir de cette date, Willy Ronis se consacre au reportage. Ses premiers reportages seront des commandes de la SNCF ou du Commissariat au Tourisme. Avec la montée du Front populaire, les mêmes idéaux rapprochent Ronis de Robert Capa et de David Seymour, photographes déjà célèbres. Il a également l'occasion de connaître André Kertész, Brassai et Henri Cartier-Bresson. Mais, Willy Ronis développe une véritable originalité, marquée par **l'attention portée à l'harmonie chorale des mouvements de foule et à la joie des fêtes populaires.**

# 14 juillet 1936



# 14 juillet 1936

En arrière plan, floue mais reconnaissable à ses lignes caractéristiques, se dresse la façade d'un immeuble Haussmannien. Au premier et au deuxième plan, le flot des manifestants.

Parfaitement exposée, avec ses noirs denses et ses blancs éclatants, l'image est aussi composée avec soin. Il y a en effet un grand équilibre entre le vide au dessus des têtes et les personnages répartis de manière uniforme au bas de l'image. Les poings levés, les hampes des drapeaux et les poteaux de la rue rythment la lecture.

Le premier plan, flou, met en évidence les personnages principaux de la photographie : la petite fille au bonnet phrygien assise sur les épaules d'un adulte dont on suppose que c'est son père. A gauche sur le même plan, s'étalant à l'horizontale jusqu'à sortir du cadre, un drapeau tricolore frappé d'un bonnet phrygien flotte au vent.

C'est la république française des ouvriers que l'on célèbre rue de Rivoli ce 14 juillet 1936, devant l'objectif du 6\*9 à soufflet de Willy Ronis.



- 
- Sa période à l'agence Rapho, où il était entré en 1946 avec les Brassai, Doisneau, Ergy Landau :

En 1945, il fait un reportage pour la SNCF sur le retour des prisonniers. Il collabore alors aux revues Point de vue, Regards, L'Écran français, Le Monde illustré, Time ou Life. Il sera d'ailleurs le premier photographe français à travailler pour Life sera contrariée par sa volonté d'indépendance : il refuse plusieurs contrats qui ne lui conviennent pas et quitte l'agence en 1955 pour la rejoindre de nouveau en 1972.

- Dans les années 1950, Willy Ronis milite, au sein du Groupe des XV, pour que la photographie soit reconnue comme discipline artistique.
- En 1967, l'Association d'échanges franco-allemands lui passe une commande pour laquelle il va sillonner l'Allemagne de l'Est et y photographier les villes, la campagne, les sites industriels, les Allemands. Cette commande fera l'objet d'une exposition itinérante qui sera présentée, jusqu'en 1974, dans 70 sites en France.  
(diapo suivante).

**VACANCES TOURISTIQUES EN R.D.A.**

**EN SUISSE**

**DANS LE HARZ ?**

**EN THURINGE ?**

**SUR LA MER BALTIQUE ?**

**DANS LA REGION DE BERLIN**

*où aller ?*

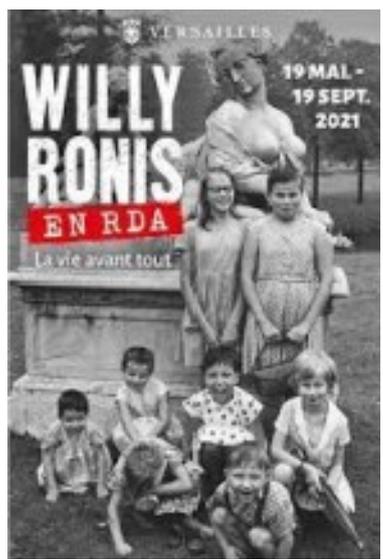
Les photographes illustrent cette brochure pour vous en R.D.A. Elles ont été réalisées d'une collection pour une exposition.

PHOTOGRAPHES organisés par les ECHANGES FRANCO-ALLEMANS qui est en collaboration avec le Département des ECHANGES.

**LES ECHANGES FRANCO-ALLEMANS ONT ORGANISE POUR VOUS**



- Warnemünde – station balnéaire sur la baltique

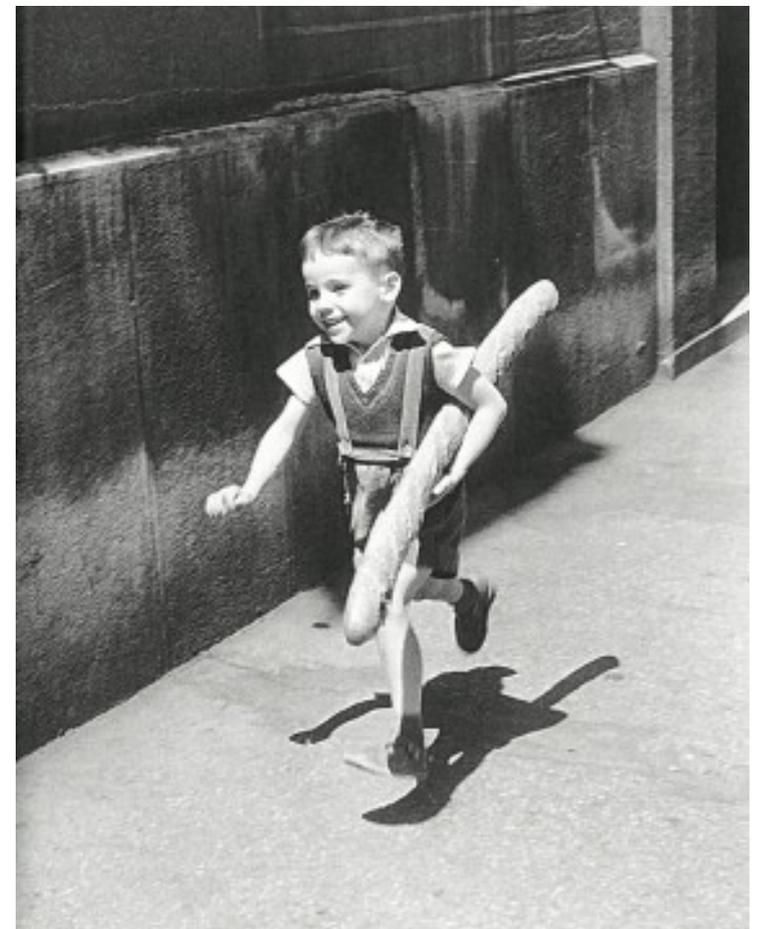


- 
- « Belleville-Ménilmontant », « Sur le fil du hasard » et « Mon Paris » sont parmi les livres importants qu'il a publiés.
  - On a alors pu dire que Willy Ronis, avec Robert Doisneau et Édouard Boubat, est l'un des photographes majeurs de cette école française de l'après-guerre qui a su concilier avec talent les valeurs humanistes et les exigences esthétiques du réalisme poétique.
  - Il a cette particularité de traiter les sujets — y compris les sujets difficiles — avec une tendresse accompagnée d'une certaine joie de vivre. Les critiques qualifieront cette manière de photographe, de mièvre et sentimentaliste. En revanche, contrairement à Robert Doisneau, il travaille ses clichés sur l'instant : en une ou deux prises de vue, sans mise en scène, laissant une place importante au hasard.



- Depuis sa mort en 2009 à presque 100 ans et alors qu'il préparait une exposition rétrospective, l'œuvre de Willy Ronis est exposée dans le monde entier.
- Willy Ronis lègue son œuvre photographique (90 000 clichés) à la France au travers de deux legs (1983 et 1989) et d'un testament. Conscient de l'utilisation qui peut être faite de ses clichés, il nomme, dans son testament, quatre exécuteurs testamentaires, détenteurs du droit moral de son œuvre et chargés de veiller à son utilisation.
- La Médiathèque de l'architecture et du patrimoine est en possession de l'ensemble de son œuvre de Willy Ronis

# Le petit Parisien 1952



# Le mineur silicosé 1951



# Les amoureux du pont des arts 1957

